

## **La voie de l'action, c'est Être. Être, est la voie de l'action.**

Je souhaitais partager avec vous ce point que Graf Dürckheim nommait la voie de l'action. Son disciple J. Castermane ne cesse d'insister sur ce chemin qu'est la voie de l'action.

Le quotidien est rempli d'actions, nous passons d'une action à une autre, dans une société où nous sommes poussés à agir et agir encore, et encore au point où se pose la question de qui nous sommes dans ces actions. L'injonction est de faire, de faire toujours plus, faire d'une manière addictive dans une action qui noblement se veut ordonnée, et pourtant se révèle bien souvent désordonnée, incohérente et habituellement tend à se vider de son sens.

L'action, se veut toujours orientée vers un but, une performance, il s'agit couramment d'un plus en vue de garantir la sécurité de notre identité égotique. Observez le fonctionnement du mental au réveil, sortant de la torpeur du sommeil, il s'active en remettant en place les représentations de notre identité afin de se prémunir de l'inconnu de cette journée qui se présente.

Aussi, ce que nous nommons actions, à y regarder de près, ressemble bien plus à une réaction. En effet, j'entends par réaction, tout mouvement qui cherche à se rassurer, se préserver, mettre en avant la représentation que nous nous faisons de nous-mêmes. J'entends par réaction tout ce que nous rajoutons à une action, ce plus ou moins de trop qui révèle une forme d'attachement ; attachement à un désir ou à une peur, un attachement à des éléments conditionnés de notre passé, régulièrement attachés à des idées ou des projections que nous faisons et qui viennent teinter notre action. Dans la tradition du zen, le terme employé renvoie bien souvent à la notion d'impureté. Dans ce sens, Graf Dürckheim a pu parler de geste pur, à savoir, un geste libéré de ce trop.

Jacques Castermane, dans son ouvrage, '*comment peut-on être Zen*' écrit : « l'homme en chemin sur la voie de l'action, que propose la tradition du Zen est soumis aux mêmes efforts sur soi qu'un concertiste, une danseuse ou un sportif. Il faut apprendre une technique. Ensuite il lui est demandé de bien faire ce qu'il a appris. L'étape suivante est de maîtriser ce qu'il fait bien. Enfin, le maître de Zen, comme le maître de musique et le maître de danse invite son élève à acquérir la maîtrise parfaite de la technique ».

Des indications qui nous projettent d'emblée dans une discipline qui oriente une action dans un but et en même temps sans but, un paradoxe assumé par la tradition du zen. Faut-il rappeler que l'œuvre ici n'est pas extérieure mais intérieure. Une œuvre orientée vers un travail minutieux sur soi et en soi. K. Sawaki disait que zazen est le soi qui construit le soi par le soi ou encore illumine le soi par le soi.

Qu'est-ce qui peut empêcher ce travail, cette construction ou plutôt cette réalisation de se manifester ? Dans le bouddhisme il est fait référence à l' « impureté » disions-nous

plus haut, ou encore la « souillure », d'autres traditions font état de cette même dimension par des termes parfois différents, le « pécher » (faute, erreur), il s'agit toujours de souligner ce trop qui nous dévie ou nous éloigne du chemin, de l'harmonie avec le geste juste, du mouvement du cosmos, de l'ordre de la nature. Cette coupure ou cette séparation, cette division ou cette dualité génère la souffrance existentielle. Qu'en est-il de ce trop, de ce qui entrave la réalisation du geste, n'est-ce point le désir de réussir, l'ambition, la crainte d'échouer, les peurs ou les réactions mentales, les réactions émotionnelles ou affectives, celles physiques qui parsèment l'ensemble de nos gestes au quotidien. Autant de freins subtils ou non qui teintent ce que nous nommons actions et qui bien souvent se résument à des réactions.

Selon Swami Prajnanpad, nous sommes emportés, incapable d'agir mais seulement de réagir telles des marionnettes dont les déclencheurs de l'existence tirent les fils. Vos pensées sont des citations, vos émotions des imitations, vos actions des caricatures. En son temps maître Sosan écrivait, la voie n'est pas difficile, il ne faut ni amour ni haine, ni choix ni rejet. Ne pas prendre, ne pas repousser, ne pas juger ...

J. Castermane rappelle que ; « Le zen, c'est apprendre à accueillir en soi l'irruption des actions qui sont des effets naturels de notre propre essence, de l'être en acte ». Zazen c'est s'ouvrir aux intentions de l'être, c'est laisser se dissoudre ce qui s'oppose à la libération du geste pur, zazen, kinhin, la vie qui s'écoule, en étant absorbé dans l'attention à chaque geste.

La voie de l'action, c'est Être. Être est la voie de l'action. Sur ce chemin nous est proposé l'exercice. Or, quel est donc le plus grand résultat auquel l'exercice permette de parvenir ? demandait Graf Dürckheim bien souvent aux maîtres orientaux qu'il rencontrait. La réponse était invariablement : « la disponibilité qui permet de se laisser pénétrer par l'Être ».

La voie de l'action n'est pas à entendre dans une accumulation d'actions dans le quotidien qui gonflerait le moi déjà saturé. L'action renvoie à cet effort d'attention et de présence dans les actions simples qu'attend la vie de nous. Zazen par l'immobilité et le silence nous éveille à cette action qui se libère en soi, fructifiant les actions du quotidien. L'action c'est ne pas être passif et emporté par mes désirs et peurs, c'est faire face à ce que la vie me présente, répondre à cela de la manière la plus naturelle qu'il soit, servir la nécessité de la vie.

Ce terme de nécessité, nous le retrouvons chez Tchouang Tseu.

Dans ce sens je souhaitais reprendre avec vous un dialogue que décrit Tchouang Tseu et que commente Jean-François Billeter dans ses Leçons sur Tchouang Tseu :

« Confucius admirait les chutes de Lü-Leang. L'eau tombait d'une hauteur de trois cent pieds et dévalait ensuite en écumant sur quarante lieues. Ni tortues, ni crocodiles ne pouvaient se maintenir à cet endroit, mais Confucius aperçu un homme qui nageait là.

Il crut que c'était un malheureux qui cherchait la mort et dit à ses disciples de longer la rive pour se porter à son secours.

Mais quelques centaines de pas plus loin, l'homme sortit de l'eau et, les cheveux éparés, se mit à se promener sur la berge en chantant.

Confucius le rattrapa et l'interrogea :

- Je vous ai pris pour un revenant mais de près, vous m'avez l'air vivant. Dites-moi : avez-vous une méthode pour surnager ainsi ?
- Non, répondit l'homme, je n'en ai pas. Je suis parti du donné, j'ai développé un naturel et j'ai atteint la nécessité. Je me laisse happer par les tourbillons et remonter par le courant ascendant, je suis les mouvements de l'eau sans agir pour mon propre compte.
- Que voulez-vous dire par : partir du donné, développer un naturel, atteindre la nécessité ? demanda Confucius.
- L'homme répondit : Je suis né dans ces collines et je m'y suis senti chez moi, voilà le donné. J'ai grandi dans l'eau et je m'y suis peu à peu senti à l'aise : voilà le naturel. J'ignore pourquoi j'agis comme je le fais : voilà la nécessité. »

Nous pouvons entendre le donné (*Kou*) comme l'habituel, le passé, ce qui est révolu ou ce qui précède, peut-être une cause. Le naturel (*Sing*), J. F. Billeter rappelle que les anciens en Chine traduisaient par ce terme de *sing* au sens abstrait de la nature d'un objet ou de la nature humaine, il ne s'agit pas d'une donnée d'emblée présente mais plutôt conçue comme la pleine réalisation des virtualités de l'être, réalisation que l'être atteindra ou pas. S'il l'atteint, elle sera sa vérité parce qu'elle révélera les virtualités qui étaient en lui. Le troisième terme *ming* signifie l'ordre que l'on donne, le mandat, le décret, mais aussi le destin, la fatalité, la nécessité.

Pénétré par l'Être, nous laissons Cela agir à travers nous, nous laissons l'action se réaliser, la nécessité s'accomplir à la manière du nageur. Répondre à ce qui se présente et ce qui est, dirait J. Castermane, Servir simplement la vie et plus seulement le moi comme à l'habitude. Agir c'est Servir, la voie de l'action c'est Être.

Le nageur en répondant à Confucius indique son expérience, or ce dernier voudrait savoir la méthode, le moyen de passer d'un monde à l'autre, de l'existential à l'essentiel. Je n'ai pas de méthode sous-entend le nageur mais il raconte son expérience. Il n'y a pas de méthode pour fabriquer et contrôler l'expérience mais une technique pour en préparer les conditions ou favoriser la libération des possibilités en soi.

Les potentialités sont comme ce qui se trouve dans une graine, elle peut rester dans une boîte, sur un sol non fertile (sur un parquet ou sur une dalle de béton) ou dans un compost ou encore être semée dans une terre, la graine peut-être mangée par les oiseaux ou tombée sur le sol en un terrain insuffisamment profond et être brûlée ou séchée par le soleil par manque de racine. La potentialité est déjà là, mais les conditions de la libérer peuvent être plus ou moins favorables ou non ainsi va notre existence. (cf. La parabole du semeur dans Mathieu 13, 1-9).

Dans ses Leçons avec Graf Dürckheim, J. Castermane l'interroge sur la dimension de l'exercice ;

- J. C. : En même temps on ne peut pas dire ; je vais exercer la façon d'être là qui est juste et je serai serein, confiant, ...
- K.G.D. : Bien entendu il ne s'agit pas d'un truc, mais d'un chemin de transformation de soi-même ... Je dirai que l'homme se vit lui-même de deux façons, l'une est qu'il s'éprouve, se sent et l'autre est qu'il se manifeste.

Se manifester, se réaliser, dans le quotidien, faire le nécessaire, répondre à la nécessité, servir, autant de manière de l'énoncer qui pointe la direction de la maturité et de l'Être en acte.

Cette année, il se trouve que cette journée de pratique de zazen est le 08 décembre qui est un jour où les moines de la tradition du bouddhisme zen commémorent l'Éveil du Bouddha. Chaque année, dans les temples, les moines assis en zazen refont son expérience. En fait, la sesshin démarre le 01 décembre et se nomme « Rôhatsu », elle démarre le 1<sup>er</sup> au lever matinal pour se terminer le 8 au chant du coq. C'est une session intensive qui est considérée comme une seule nuit de pratique continue dans le silence, chacun face à soi-même.

Puisse le quotidien devenir ce flux continu demeurant en contact avec votre centre vital et vous ouvrir à votre réalisation et votre vraie nature.